

« Nous avons séjourné cinq jours entiers dans la colonie amenée en Gaule par Plancus (1). Mais combien les hommes de ce siècle reculé étaient plus sages et prévoyants que ceux d'aujourd'hui ! on veillait alors avec plus de soin au bien général. Lyon était baigné dans l'air pur d'une belle colline, d'où la vue s'étendait sur toutes les campagnes avoisinantes. (2) Il manquait un cours d'eau : on alla au loin, vers Saint-Etienne, chercher des sources qui furent amenées sur les hautes arcades des aqueducs. Mais la fureur des flammes détruisit la ville ancienne (3) ; et maintenant, entre la montagne et le cours de la Saône, les maisons se pressent, étouffant dans un espace trop étroit. Jamais tant de milliers d'habitants ne pourraient tenir dans un lieu si resserré, si les maisons ne s'élevaient à des hauteurs extraordinaires, et ne multipliaient leurs étages. Le matin, un épais brouillard vous prend à la gorge, et il ne se dissipe pas avant que le soleil ait accompli la moitié de sa course. O aveugles, aveugles Chalcédoniens (4) ! Cependant les citoyens les plus aisés reconnaissent que leurs pères se sont trompés : ils se mettent à bâtir sur la montagne, entre les aqueducs et les ruines de la vieille ville. Spina (5) a enclos de murs une partie

---

(1) A Lyon, ville fondée (selon la tradition reçue) par Munatius Plancus.

(2) Le mouvement qui fit descendre Lyon sur le bord de ses fleuves était inévitable. Mais l'admiration pour l'antiquité était alors de rigueur.

(3) Sous le règne de Néron (Voy. Sénèque, *Ep.*, 91).

(4) Allusion peu naturelle à l'oracle de Delphes, qui avait appelé Chalcédoine, ville bâtie en face de Bysance, sur la rive asiatique, la *citè des aveugles*, parce que ses fondateurs n'avaient pas choisi de préférence l'autre côté du Bosphore.

(5) Léonard Spina, riche marchand lyonnais, d'origine italienne. La belle maison dont parle l'Hôpital était située sur la colline Saint-Sébastien. — Sur ses goûts de magnificence, voir G. Paradin, *Mémoires de l'hist. de Lyon*, p. 378.